

LE PAYS DE SAINT JEAN-BAPTISTE.



OUT Canadien français qui visite les lieux saints regarde comme un devoir patriotique le pèlerinage d'Aïn Karim. On rapporte trop souvent les décevantes impressions mises à la mode par Pierre Loti. Le vrai n'existe-t il plus donc que dans les désenchantements ?

Autant que l'écheveau des traditions populaires permet de l'affirmer, Aïn Karim est la patrie de saint Jean-Baptiste. C'est là qu'on vénère, aujourd'hui, le souvenir du saint précurseur. Heureux qui peut parcourir seul, à pied ou tout au plus à dos d'âne, comme les gens du pays, les quatre ou cinq milles qui séparent Aïn Karim de Jérusalem ! Il est plus commode, sans doute, de se blottir au fond d'un coupé, à l'abri du soleil et de la fatigue, mais on n'y peut guère être sensible au charme discret du maigre plateau que traverse la route nouvelle. C'est par la simplicité des mœurs primitives qu'on se prépare à comprendre les primitives et éternelles beautés de ces vieilles terres qui ont vu s'épanouir la jeunesse de l'humanité naïve, avec qui Dieu communiquait dans des apparitions fréquentes.

*

Le départ a quelque chose de pénible. On pénètre tout de suite au cœur des colonies juives qui depuis vingt ans forment comme une ceinture immonde autour de la ville sainte. Les habitations, construites à la hâte par les Rothschild et les Montefiore pour les Israélites en quête de patrie, ont toutes la même apparence de hangars convertis en demeures. Une nichée d'enfants pâles grouille dans chaque pièce ; les linges fanés pendent au treillis des fenêtres ; par les portes grandes ouvertes montent des odeurs confuses de vieilles hardes. Des gamins anémiés s'ébattent, joyeux, dans l'infinie variété des ordures. Les eaux qu'on lance, sans